



L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE, MARDI, 28 SEPTEMBRE 1920.

NO. 124

DERNIÈRES NOUVELLES LOCALES

M. C. Taylor Gauche, doyen des passagers de la ville, dit que toutes les personnes dont les loyers ont été augmentés par les propriétaires devraient rapporter le fait au Bureau des Assesseurs, à l'Hôtel de Ville. Cela lui permettra d'augmenter l'assèment sur ces propriétés.

L'Université Loyola, conduite par les Pères Jésuites, a réouvert ses portes pour l'année 1920-21 lundi dernier avec plus de mille étudiants, et d'autres nouveaux se présentent tous les jours.

La compagnie des tramways ni les employés sont satisfaits de la décision rendue par la commission appointée pour régler la dernière grève, et la ville est encore menacée d'une autre grève.

Les magasins du gouvernement ont fermé leurs portes samedi dernier.

Le prix du charbon, des denrées alimentaires et de beaucoup d'autres choses va diminuer, nous dit-on, mais quand?

L'Association Internationale des Électriciens des municipalités du pays et du Canada s'assemblera en convention à la Nouvelle-Orléans du 19 au 23 octobre. Plus de 200 villes seront représentées. M. Thomas A. Edison, le sorcier du fluide électrique, et beaucoup d'autres célèbres électriciens du monde, prendront part aux délibérations de la convention. Toute la ville sera brillamment illuminée en leur honneur.

L'ouragan de mardi dernier n'a pas fait beaucoup de dommages à la Nouvelle-Orléans et dans son voisinage. Quelques arbres déracinés, quelques toits endommagés, c'est à peu près tout. A Donaldsonville, dans la paroisse Ascension, et à Houma, dans la paroisse Terrebonne, les dommages occasionnés par la tempête ont été considérables.

La dégringolade des prix élevés a commencé à se faire sentir dans tout le pays. Messieurs les grands accapareurs de denrées alimentaires et les spéculateurs se plaignent amèrement de la conduite du Secrétaire du Trésor des États-Unis, qui refuse de les aider en leur avançant les fonds nécessaires pour leur permettre de continuer à s'enrichir en chargeant le double et le triple du prix des marchandises. On peut s'attendre à beaucoup de faillites dans le commerce.

A la réunion de la Société Historique de la Louisiane, mardi soir, au Cabildo, coin Saint Pierre et Chartres, M. James Renshaw a lu un article très intéressant, intitulé "Le Monument de la Liberté", qui a été vivement applaudi et très bien reçu par la nombreuse audience.

Le recensement de l'année 1920 donne à l'État de la Louisiane une population de 1,372,798, une augmentation de 141,110 depuis l'année 1910.

L'UNION FRANÇAISE

Réouverture de l'École Gratuite LUNDI, 6 SEPTEMBRE 1920. Les français et anglais sont enseignés gratuitement aux jeunes filles. Le cours d'anglais est le même que celui des écoles publiques. Leçons de couture gratuites. Préparation à la première communion. 928 RUE NORD REMPART



Le général Fayolle représente le gouvernement et l'armée française à la grande réunion patriotique des Légions Américaines, à Cleveland, Ohio, le 27, 28 et 29 septembre 1920.

Le Révérend Père Knapp

Ceux qui ont suivi les stations de Carême à la Cathédrale Saint Louis se rappelleront le verbe enflammé et l'érudite éloquence du Révérend Père Knapp, un des Dominicains les plus illustres qui se soient fait entendre à la Nouvelle-Orléans. Nous publions donc avec grand plaisir le petit mot qui vient de nous être adressé par une des bonnes amies de notre journal et de la cause Française en Louisiane.

Madame D. A. Chaffraix a rencontré à Vichy le Révérend Père Knapp, Dominicain, si bien connu à la Nouvelle-Orléans par ses prédications à la Cathédrale. Dès le début de la guerre il s'est engagé comme aumônier dans l'armée américaine. Il a pris part aux campagnes des Dardanelles, de France, d'Égypte, de Salonique et de Palestine. Il a aussi exercé ses fonctions d'aumônier pendant plusieurs mois à bord d'un bateau hospitalier. Démobilisé au mois de février dernier, il a immédiatement repris ses prédications en Angleterre, où il est Prêtre du Couvent de Manchester, mais sa santé, bien atteinte par les privations et les souffrances de la guerre, l'obligeant à prendre des soins et un peu de repos, il a vu la mort de près bien souvent, et ses chefs n'ont eu qu'à le louer de sa conduite, qui a été jusqu'à l'héroïsme. Il a trois médailles et décorations diverses.

Nous remercions notre correspondant de cette nouvelle qui, sans doute, intéressera beaucoup les nombreux amis du Révérend Père Knapp à la Nouvelle-Orléans et en Louisiane. Le Père Knapp a laissé ici une impression ineffaçable. Sa belle conduite pendant la guerre ne fera qu'augmenter la haute estime en laquelle il est tenu par tous ceux qui ont eu le grand plaisir et l'honneur de le connaître. C'est un prêtre profondément convaincu et sincère, qui a conscience du caractère élevé et sacré du ministère auquel il se dévoue. Puissé sa santé s'améliorer, afin qu'il lui soit donné de travailler encore pendant de longues années au salut de l'humanité. ANDRÉ LAFARGUE.

L'ALLEMAGNE ECOULE SA CAMELOTE.

Washington. — On apprend que l'Allemagne déverse l'excédent de ses produits manufacturés sur les États-Unis et l'Angleterre. Elle marque ceux destinés à l'Angleterre "made in America", et ceux destinés à l'Amérique "made in England". Semel Germanus, semper germanus!

Les Vraies Bases de l'Entente Cordiale

Tous les événements, et tous les incidents, qu'ils soient d'Europe ou qu'ils soient d'Asie, sont depuis six mois, avec une irrésistible évidence, la question des relations de la France et de l'Angleterre. Elle donne la situation et elle reste, en milieu des faits qui changent, le problème vital qui dure. Ouvrez dans la presse, cette question se prolonge dans l'opinion publique, on l'entend, de tout les côtés, on le défait les conversations et on se sent quelle préoccupation les esprits.

Sans qu'elle ait fait de chaque Français un diplomate, la guerre a ouvert à tous, en matière de politique extérieure, l'éducation nationale. De tous surpriés de saisir jusque dans nos campagnes, des discussions ou les événements, leurs causes, leurs conséquences et leurs effets sont débattus avec une passion inaccoutumée. Il y a en France un esprit public, qui compte et avec lequel il faut compter. On a compris que du Rhin à la Vistule, c'est la même partie qui se joue, où nos intérêts, nos droits, et notre avenir sont également engagés et où le jeu d'un million qui attend le jour de nos adversaires et l'effacement de nos Alliés. M. Lloyd George peut se flatter de n'être pas un inconnu en France, et il faudrait remonter aux temps de la Révolution ou du Gouvernement de Juillet pour trouver un ministre anglais dont le nom ait été aussi fréquemment prononcé. Je manquerais à la vérité si je disais qu'il est toujours avec nous, et que son nom est un mot de rallie pour la majorité de certains jugements. Qu'il s'agisse de l'Angleterre ou qu'il s'agisse de M. Lloyd George, lequel n'est pas, il s'en faut, toute l'Angleterre, on ne doit pas oublier les admirables services qu'il a rendus à la France et à l'Angleterre, et il faut surtout se souvenir de son rôle de médiateur entre la France et l'Angleterre, et de son rôle de médiateur entre la France et l'Angleterre, et de son rôle de médiateur entre la France et l'Angleterre.

Si évidente qu'elle soit, une telle affirmation ne se passe sans d'être dite. Par ailleurs, elle se rattache à la tradition de tous les hommes d'État qui ont proclamé en France la nécessité d'un accord, même aux heures difficiles ou des conflits d'intérêt menaçant de troubler l'harmonie des deux nations. Lisez l'important rapport, une des plus belles pages de notre histoire diplomatique, que Mirabeau soumit, le 25 août 1790, à l'Assemblée Nationale. Le grand tribun saluait dans le peuple anglais le "frère aîné de la liberté", dont notre Révolution avait suivi les traces et les grands exemples; il répétait, au nom du Comité diplomatique, "l'inséparabilité des rivalités jusqu'aux hostilités", mais, en même temps, avec quelle dignité vigoureuse il défendait les intérêts de la France! Ouvrez, pour votre instruction et pour la joie de votre esprit, la série de discours et des articles prophétiques, si pleins d'avenir, l'actualité vivante, que le génie de Lamartine, toujours grandissant, consacrèrent, de 1831 à 1850, à la question d'Orient. Le 1er juillet 1850, vates sublime, il jetait des étincelles dont la route s'éclairait encore. De la Russie, il disait: "Ce colosse n'a-t-il pas des pieds d'argile? Est-il homogène? Est-il civilisé à fond? Bien de cela, messieurs. La Russie, c'est formé, c'est accré trop vite. Escayle del que le temps ne respecte, que les choses ou il a eu sa part. Le temps n'a pas eu sa part dans la formation de la Russie; le bronze a coulé trop vite; il s'est mêlé au sable, la statue se brisera." Pour la Russie, quel Adair! Et voici, pour l'Angleterre, les paroles méprisantes, d'où découle toute une politique: "L'honneur l'Angleterre comme un bâton qui l'onose l'humanité et qui vibre tout ce qu'elle conquiert. L'adhésion anglaise n'a pas de caractère plus avoué que moi... Mais je la veux à des conditions d'honneur et d'égalité. L'Angleterre et la France sont les deux puissances qui ont l'initiative de tous les progrès dans le monde. Si elles se divisent, la liberté et la civilisation peuvent succomber. Personne mieux que moi ne comprend donc l'heureuse nécessité de l'alliance anglaise... Mais notre alliance avec l'Angleterre ne doit être ni sans réserves, ni sans prudence, ni sans conditions." Ne faut-il pas citer enfin, une fois de plus, les paroles célèbres que Gambetta, digne émule de Mirabeau et de Lamartine, prononçait le 18 juillet 1872: "Au prix des plus grands sacrifices, ne rompez jamais l'alliance anglaise... Je suis un ami déclaré et sincère des Anglais, mais non pas jusqu'à leur sacrifier les intérêts nationaux... D'ailleurs, soyez convaincus que les Anglais, en bons voisins, nous ont toujours respectés et comptés avec leurs intérêts." Ces discours, ces conseils, ces avertissements posent les vraies bases de l'Entente cordiale avec l'Angleterre, et je ne saurais trop redire que je vois le dogme de notre politique extérieure. Je sais quels sacrifices M. Millerand a faits à l'alliance anglaise et je suis trop pénétré de la forte parole de Gambetta pour l'en blâmer. Mais j'aurais-il tant de sacrifices à faire pour discuter si, chacun, dans les matières traitées, s'en tenait à la parole de son engagement? Les tragiques événements de Karlsruhe ont, d'une semaine à l'autre, donné raison aux appréhensions que nous suggèrent l'abandon de l'Entente cordiale, non par le traité de Versailles, dans l'occupation de la Haute-Silésie, seuls devant les Allemands pour parer aux dangers de l'occupation, serons-nous seuls à leur exiger et obtenir les réparations nécessaires? L'audace allemande, qui finit trop véritablement par se dissoudre à un défi, est surtout faite des faiblesses qu'elle exploite et des divisions qu'elle escamote. Séparés sur la question de la Pologne et sur celle des Soviets, la France et l'Angleterre ont une occasion de démontrer, traité en main, la force durable de leur union. Pour vivre, une alliance doit agir.

LOUIS BARTHOU, de l'Académie française, Ancien Président du Conseil.

LE GRAND LIBAN

Les nombreux Libanais de la Nouvelle-Orléans et de sa région seront heureux d'apprendre que le 1er septembre dernier a été proclamé l'indépendance du Grand Liban, sous le mandat de la France.

La Bekka, les régions de Sour et Saïda, les villes de Beyrouth et Tripoli lui ont été rattachées. Les populations ont adopté le drapeau tricolore portant un cadre dans la bande blanche.

Delivré du joug qui l'opprima durant des siècles, le nouvel État ne manquera pas, sous la protection de la France généreuse, de prospérer dans la liberté enfin reconquise.

A Genève, il est établi que les bijoux mis en stérilisation dans les banques suisses par le Romanoff, les Hapsbourg et les Hohenzollern valent 87,000,000 de livres sterling. Les bijoux déjà vendus ou donnés sont accrus de moitié par eux en 1914 dépassant deux fois la valeur de cette somme.



M. JUSSERAND

Grand-Croix de la Légion d'Honneur

La France, après avoir aidé la jeune république des États-Unis à prendre rang parmi les nations souveraines, n'a cessé de lui donner des témoignages tangibles et considérables de sa grande et précieuse amitié. C'est ainsi qu'elle s'est toujours fait représenter à Washington par des plénipotentiaires de marque et de haute distinction, qui ont chacun contribué pour leur part à créer des relations étroites entre le pays de Lafayette et des Rochambeau et celui des Washington et des Jefferson. Parmi ces plénipotentiaires, nul ne s'est acquis des titres plus durables à la profonde affection et à l'estime sincère du peuple américain, que l'éminent diplomate français qui, durant toute la période de la guerre, a représenté son pays dans la capitale américaine avec cette dignité, ce tact et cette véritable et remarquable compréhension des États-Unis, de ses institutions et de ses habitants, qui ont fait dire de lui que la nation américaine le proclamait avec autant de certitude que son propre pays. M. Jusserand, Ambassadeur de France à Washington, prendra place dans l'historique parmi les grands hommes d'État Français qui ont compris que les deux républiques, sous leurs noms fondamentalement par un esprit de libéralisme et une conception de haut idéalisme qui devaient à tout jamais en faire les destinées inviolables du droit sacré des gens et de la liberté des peuples.

Au moment difficile des premières années de la grande guerre, alors que les États-Unis, tout en adoptant d'abord une attitude de neutralité officielle, cherchaient à s'orienter dans la voie du bon droit et de la justice, d'accord avec les grands principes de liberté et de justice qu'ils avaient toujours préconisés, le représentant de la France à Washington joua un rôle prépondérant qui devait plus tard porter ses fruits. Une propagande boche, tapageuse et éhémère, fut instituée dès le début des hostilités, et par tous les moyens possibles l'Allemagne, par l'entremise de son ambassadeur et de ses agents de tous genres, chercha à influencer le peuple américain et ses gouvernements. A ces manifestations de man-

vais goût, cette campagne de presse odieuse et calomnieuse, ces agissements grossiers qui visaient à faire naître de l'animosité contre l'impérialisme allemand qui les dictaient, M. Jusserand opposa un silence digne et impressionnant, le silence de celui qui sait que sa cause est juste et qu'elle doit par conséquent triompher. Le peuple américain comprit ce geste et en son gré au grand diplomate Français, pour lequel il professait la plus grande estime. Les événements prouvèrent que la ligne de conduite adoptée par M. Jusserand à cette période critique était la seule qui pouvait habiter l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés. M. Jusserand avait par conséquent rendu des services inestimables à son pays et à la cause de la civilisation; il devenait un des grands noms de la victoire. Et voilà qu'en Pologne, dans des circonstances très périlleuses, M. Jusserand, à la tête d'une grande mission internationale, a de nouveau apporté le concours de son jugement et de son esprit de compréhension à la solution de problèmes ardu et compliqués. Avec Weydemeyer il aura contribué à la grande victoire de la Vistule. Il aura joué à la tête la plus grande et la plus brillante de l'histoire des siècles un rôle d'importance considérable. Pour rendre témoignage à la grande compétence et au patriotisme intense et éclairé de son ambassadeur à Washington, le gouvernement Français vient de le nommer Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

Les compatriotes de M. Jusserand se réjouissent de cette nouvelle distinction et accordée à l'un des leurs, qui la si bien méritée. Les Américains aussi en seront heureux, car ils estiment que M. Jusserand a bien mérité et de la Patrie et du monde civilisé entier. Les services rendus par M. Jusserand ont une portée internationale que les historiens de l'avenir se plairont à reconnaître. Nous saluons bien M. Jusserand et nous acclamons en sa personne toutes les qualités qui ont su lui conquérir l'estime et l'affection des peuples de France et d'Amérique.

ANDRÉ LAFARGUE.

Compagnie Générale Transatlantique, pour venir représenter aux États-Unis le gouvernement français à la Convention de l'American Legion, à Cleveland, Ohio.

DERNIÈRES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Tuesday, the 1st day of October, 1920.

Paris, 23 septembre.—M. Alexandre Millerand a été élu aujourd'hui Président de la République Française par l'Assemblée nationale. Il succède à M. Paul Deschanel, qui a dû démissionner en raison du mauvais état de sa santé. M. Millerand a reçu 695 votes sur un total de 822 votants. Il est le onzième président de la troisième République Française. Le fait que l'élection de M. Millerand était considérée comme certaine avait enlevé à l'Assemblée nationale beaucoup de l'intérêt qu'elle suscite ordinairement. Il y avait dans l'impitoyable peut-être la moitié moins de monde que lors de l'élection de M. Deschanel, le 17 janvier dernier. Au point de vue politique, le succès assuré de M. Millerand était reflété par l'absence de toutes manifestations de la part du public, comme il s'en produit généralement dans les élections présidentielles.

Paris.—Le danger d'une révolution en Italie par un soulèvement bolcheviste, que l'on craignait dans certains milieux ici, est complètement passé, suivant l'opinion des fonctionnaires du gouvernement. Ils ont vu leurs rapports sur les nombreux rapports favorables qu'ils ont reçus ces derniers jours. Dans les milieux officiels on ne cache pas la satisfaction que l'on ressent du règlement pacifique du conflit italien, dont on suivait le développement avec tant d'anxiété en France.

Des nouvelles de la Russie, reçues à Washington, disent que les armées rouges sont dans un état de désorganisation presque complète, manquant de vivres, de munitions, sanslinge ni souliers, et presque sans artillerie.

Le général Wrangel, dans une série de mouvements audacieux, dans la Russie du sud, a pu échapper à la treizième armée soviétique, faisant plus de 10,000 prisonniers. Le reste s'enfuit en désordre à travers la rivière Dniepr.

La ville de Grodno, à 80 milles de Vilna, a été prise par les Polonais. Les bolchevistes ont été repoussés et battus sur tous les fronts. Le général Wrangel avance rapidement, battant les troupes polonaises et faisant un grand nombre de prisonniers.

Paris.—M. François Marsal, ministre des finances, a officiellement annoncé au Conseil du cabinet que la France paiera jusqu'au dernier dollar de l'emprunt de 250 millions de dollars venant à échéance à New York le 15 octobre prochain. Cette somme représente la part de la France dans l'emprunt franco-britannique de 500 millions de dollars souscrit pendant la guerre. Le ministre des finances a informé ses collègues que le Trésor français avait déjà expédié aux États-Unis 150 millions de dollars en or et en valeurs. Il a ajouté que le succès du nouvel emprunt de 100 millions de dollars contracté par l'intermédiaire de MM. J. P. Morgan et Cie, permettra de faire face à toutes les échéances dues le 15 octobre.

M. Hanotaux, ministre de l'Académie française et président du Comité Franco-Américain, a été nommé commandeur de la Légion d'Honneur.

Les Japonais sont en faveur d'une commission japonaise-américaine pour régler la question du problème de la Californie.

Les agents du Département de la Justice à Washington ont saisi des documents à Chicago démontrant l'intention et chicanes des plans des soviets russes pour l'extension de la propagande et du système bolcheviste en Amérique et dans toutes les parties du monde.

FAITS DIVERS

Dans la province de Shantung, en Chine, dévolée par la famine, des familles entières s'empoisonnent plutôt que d'endurer les tortures de la faim.

Le général Fayolle, de l'armée française, s'est embarqué le 18 septembre à bord de la "Savoie" de la